

La « métaphysique positive » de Bergson et la pensée positive en France au 19^e siècle

MATSUI Hisashi

Chargé de cours, Université Hosei

***Abstract :** Pourquoi Henri Bergson choisit-il l'expression « métaphysique positive » pour désigner son projet de recherche qui exige un travail collectif et progressif de la philosophie et de la science ? Auguste Comte qualifie de « positive » une nouvelle philosophie qui fournit des connaissances « réelles », « utiles », « certaines » et « précises ». En vue de surmonter la pensée systématique, cette philosophie propose une nouvelle façon d'« organiser » les sciences et s'applique à établir les lois qui déterminent la « relation » entre des phénomènes. À l'opposé, pour Bergson, la philosophie est un effort « empirique » pour approfondir la « réalité ». C'est en reposant sur la théorie de la vérité, telle que la conçoit Claude Bernard, que le philosophe propose une recherche empirique visant à se rapprocher d'une « certitude » par une confrontation entre la philosophie et la science. De plus, la confrontation avec la science « précise » l'intuition philosophique. Bergson appelle ainsi son projet de recherche « métaphysique positive ». Cette pensée positive renouvelle la relation entre la philosophie et les sciences. Chez Comte, la philosophie devient une science au sens où elle adopte la même méthode que la science. Édouard Le Roy propose un projet de recherche appelé « positivisme nouveau » pour substituer la philosophie à la science. Chez Bergson, la philosophie intervient dans la recherche empirique de la réalité en collaboration avec la science. La philosophie et la science travaillent ensemble.*

Introduction

Dans une conférence faite devant les membres de la Société française de philosophie le 2 mai 1901, Henri Bergson (1859-1941) propose un projet de recherche appelé « métaphysique positive »¹. Cette expression peut sembler

¹ Bergson, Henri, « Le parallélisme psycho-physique et la métaphysique positive » (1901), EP, p. 231-272. Dans cet article, nous nous servons des abréviations pour les ouvrages de

contradictoire pour les positivistes qui opposent le « positif » à la métaphysique². Bergson lui-même n'accepterait pas une interprétation qui le rattache à la philosophie positive d'Auguste Comte (1798-1857). Bien qu'il s'intéresse à la classification conçue par ce dernier, il a en effet laissé à titre confidentiel une critique sévère dans un entretien avec Jacques Chevalier³.

Le projet de « métaphysique positive » pouvait également étonner les membres qui avaient assisté à la séance de la même société le 28 février 1901. Édouard Le Roy (1870-1954), disciple de Bergson, y a donné une conférence provocatrice qu'il a publiée le mois suivant sous le titre « Un positivisme nouveau »⁴. Ce positivisme nouveau s'oppose à « l'ancien positivisme » proposé par Auguste Comte. Le Roy remet en cause la validité des théories scientifiques en remarquant les intérêts pratiques qui conduisent les scientifiques à fabriquer des faits. Le positivisme nouveau consiste à revenir, à travers la critique de la science, à « la pureté de l'intuition primitive vécue »⁵. Bergson a certes développé une telle méthodologie philosophique dans un article publié en 1903 sous le titre « Introduction à la métaphysique ». Mais, la « métaphysique positive » professée dans la conférence de 1901 désigne une autre méthode. Dans l'article de 1903, Bergson oppose l'intuition à l'intelligence pour mettre en évidence la confrontation entre la philosophie et la science. Au contraire, dans la conférence de 1901, il essaie

Bergson, « EC » pour *L'évolution créatrice* (1907), Édition critique, Paris, PUF, 2007 ; « ES » pour *L'énergie spirituelle* (1919), Édition critique, Paris, PUF, 2009 ; « DS » pour *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932), Édition critique, Paris, PUF, 2008 « PM » pour *La pensée et le mouvant* (1934), Édition critique, Paris, PUF, 2009 ; « EP » pour *Écrits philosophiques*, Édition critique, Paris, PUF, 2011.

² Gouhier, Henri, *Bergson et le Christ des évangiles*, Paris, Fayard, 1961, p. 43-44.

³ Chevalier, Jacques, *Entretiens avec Bergson*, Paris, Plon, 1959, p. 245-246 : « J'ai commencé naguère à lire avec intérêt le *Cours de philosophie positive*. L'idée que se fait Comte de la classification des sciences d'après leur complexité croissante me séduisit. Mais, après avoir lu les premières leçons du Cours, je l'abandonnai lorsque je vis que Comte demandait à l'État d'interdire la théorie des ondulations de la lumière. » Cf. Bergson, Henri, « La philosophie française » (1933), EP, p. 462.

⁴ Le Roy, Édouard, « Un positivisme nouveau », *Revue de métaphysique et de morale*, t. 9, no. 2, mars 1901, p. 138-153. Sur le débat provoqué par Le Roy, voir Sugiyama, Naoki, « Sur le débat autour de la “philosophie nouvelle” », *Journal of Human Sciences and Arts Faculty of Integrated Arts and Sciences The University of Tokushima*, vol. 4, 1997, p. 67-111 (en japonais) ; Brenner, Anastasios, « Un “positivisme nouveau” en France au début du 20e siècle (Milhaud, Le Roy, Duhem, Poincaré) », in Bitbol, Michel (dir.), Gayon, Jean (dir.), *L'épistémologie française, 1830-1970* (2006), La nouvelle édition, Paris, Matériologiques, 2015.

⁵ Le Roy, Édouard, *art. cit.*, p. 149.

d'établir une coopération entre la philosophie et la science, en montrant que les données physiologiques servent à aborder d'une nouvelle façon le problème philosophique de la relation entre la conscience et le corps⁶.

Pourquoi Bergson choisit-il l'expression « métaphysique positive » pour désigner son projet de recherche philosophique ? Cette étude vise à montrer comment Bergson élargit et renouvelle le concept de positivité, tel que Comte et Le Roy le proposent, en s'appuyant sur une nouvelle relation entre la philosophie et la science. Il est d'autant plus nécessaire d'aborder ce problème qu'il attire, surtout depuis une dizaine d'années, l'attention d'un certain nombre de philosophes⁷.

Une analyse historique est nécessaire pour apprécier la pensée positive chez Bergson. Il faut d'abord analyser la façon dont Auguste Comte caractérise sa philosophie en se servant de la diversité des significations du terme « positif ». Nous montrerons qu'une nouvelle conception de la philosophie conduit à changer le mot « positif » en concept philosophique. Pour déterminer l'originalité de la « métaphysique positive » par rapport à la « philosophie positive » conçue par Comte, nous nous appliquerons ensuite à analyser la pensée d'un physiologiste français : Claude Bernard (1813-1878). Bergson et les historiens positivistes proposent en effet deux lectures de ce dernier pour y reconnaître leur conception de positivité philosophique. Enfin, nous comparerons la « métaphysique positive » avec le « positivisme nouveau », projet conçu par Le Roy. Cette comparaison déterminera la portée du projet de recherche proposé par Bergson.

1. La « philosophie positive » d'Auguste Comte

⁶ Sur la « confrontation » et la « coopération » entre la philosophie et la science chez Bergson, voir Gayon, Jean, « Bergson. Entre science et métaphysique », in Worms, Frédéric (éd.), *Annales bergsoniennes III. Bergson et la science*, Paris, PUF, 2007, p. 175-189 ; Abiko, Shin, « Bergson et le positivisme d'Auguste Comte », *Archê*, no. 14, 2006, p. 44-58 (en japonais).

⁷ Le colloque international ayant lieu en 2004 à l'Université de Nice a été consacré au problème « Bergson et la science » (cf. Worms, Frédéric (éd.), *Annales bergsoniennes III. Bergson et la science*, Paris, PUF, 2007). Plus récemment, un colloque international a été organisé en 2015 au Japon sous le titre « The Anatomy of Matter and Memory : Bergson and Contemporary Theories of Perception, Mind and Time ». Un certain nombre d'ouvrages s'intéressent à ce problème. Nous nous bornons à citer, parmi d'autres, Miquel, Paul-Antoine, *Bergson ou l'imagination métaphysique*, Paris, Kimé, 2007 ; Riquier, Camille, *Archéologie de Bergson : Temps et métaphysique*, Paris, PUF, 2009.

Le terme « positif » a pour origine l'adjectif latin *positivus*, dérivé du verbe *pono* qui signifie « poser » et « établir ». Avant Comte, des philosophes s'en servent pour expliquer leur pensée⁸.

Sous l'influence de Claude-Henri de Rouvroy de Saint-Simon (1760-1825)⁹, Auguste Comte invoque l'usage journalier du « positif » pour caractériser l'état définitif auquel le développement de l'esprit humain aboutit. Selon le philosophe, l'esprit humain dans ses premiers états veut mettre au jour « la nature intime des êtres » et « l'origine et la fin de tous les phénomènes »¹⁰. Autrement dit, il cherche leurs « causes premières et finales »¹¹. Dans son état primitif qualifié de « théologique », l'esprit humain est entraîné par « sa tendance nécessaire »¹² à invoquer les agents surnaturels, produits par l'imagination, dont l'intervention arbitraire explique tous les phénomènes. Dans l'état suivant, appelé « métaphysique », il règle les questions en substituant aux agents surnaturels « des forces abstraites, véritables entités (abstractions personnifiées) inhérentes aux divers êtres du monde, et conçues comme capables d'engendrer par elles-mêmes tous les phénomènes observés »¹³.

À partir de cinq significations du mot « positif », Comte présente le troisième et définitif état de l'esprit humain par rapport à ses premiers états. D'abord, la philosophie positive porte sur le « réel », et non sur le « chimérique ». L'esprit positif s'applique aux « recherches vraiment accessibles à notre intelligence », tandis que l'esprit théologique et l'esprit métaphysique visent à mettre au jour les causes premières et finales, qui sont des « impénétrables mystères »¹⁴. Ensuite, la connaissance procurée par la philosophie positive est « utile ». Elle a pour but « l'amélioration continue de notre vraie condition, individuelle et collective ». Au

⁸ Par exemple, Leibniz et Schelling utilisent le mot « positif ». Cf. Leibniz, Gottfried Wilhelm, *Essais de théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal* (1710), « Discours de la conformité de la foi avec la raison », in Janet, Paul (éd.), *Œuvres philosophiques de Leibniz*, t. 2, Paris, Alcan, 1900, p. 28 ; *Les notions philosophiques* (1990), Auroux, Sylvain (éd.), 2^e éd., in Jacob, André (éd.), *Encyclopédie philosophique universelle*, « Positif », Paris, PUF, 1998.

⁹ Cf. Kremer-Marietti, Angèle, *Le concept de science positive*, Chapitre I « Structures de l'anthropologie positiviste », Paris, L'Harmattan, 1983, p. 7-41.

¹⁰ Comte, Auguste, *Cours*, 1^{ère} leçon, t. I, p. 10. Nous employons les abréviations pour les ouvrages de Comte, « *Cours* » pour *Cours de philosophie positive*, t. I, Paris, Rouen, 1830 ; « *Discours* » pour *Discours sur l'esprit positif* (1844), Paris, Vrin, 2009.

¹¹ *Ibid.*, 1^{ère} leçon, t. I, p. 4.

¹² Comte, Auguste, *Discours*, § 16, p. 76.

¹³ Comte, Auguste, *Cours*, 1^{ère} leçon, t. I, p. 4.

¹⁴ Comte, Auguste, *Discours*, § 31, p. 121.

contraire, dans ses états antérieurs, l'esprit humain ne propose qu'une philosophie « oiseuse » qui fournit « la vaine satisfaction d'une stérile curiosité »¹⁵. La troisième signification du positif, « certain », s'oppose à « l'indécision » de la philosophie métaphysique. Cette certitude tient à « l'harmonie » apportée par la philosophie positive, tandis que les écoles de la philosophie métaphysique poursuivent des « débats interminables »¹⁶. Quatrièmement, Comte insiste sur la « précision » de la nouvelle philosophie, s'opposant à des « opinions vagues » auxquelles l'ancien état de l'esprit conduit la philosophie : l'esprit positif tend toujours à « obtenir partout le degré de précision compatible avec la nature des phénomènes et conforme à l'exigence de nos vrais besoins »¹⁷. Enfin, la philosophie positive est une philosophie qui « affirme », tandis que dans son état métaphysique, l'esprit humain ne fait que « critiquer » et « nier »¹⁸.

À l'époque où Comte développe sa pensée, les dictionnaires mentionnent, outre l'usage en algèbre, droit, religion et théologie, les qualificatifs suivants du terme de *positif* comme « certain », « constant », « assuré », « effectif » et « réel ». Ils remarquent également son opposition aux termes « négatif », « imaginaire » et « arbitraire »¹⁹. Parmi les définitions du terme proposées par les dictionnaires de son temps, Comte retient « réel », « utile », « certain » et « le contraire de négatif », et il distingue « précis » et « certain », deux acceptions souvent confondues²⁰.

Comment l'esprit humain dépasse-t-il ses anciens états pour arriver à l'état positif ainsi caractérisé ? « L'inanité radicale »²¹ des explications théologiques et métaphysiques tient au fait que l'esprit humain cherche une « connaissance absolue »²² qui vise à éclaircir « la nature intime des êtres » et « l'origine et la fin de tous les phénomènes ». Pour sortir des états théologique et métaphysique, l'esprit

¹⁵ *Ibid.*, § 31, p. 121.

¹⁶ *Ibid.*, § 31, p. 121.

¹⁷ *Ibid.*, § 31, p. 122.

¹⁸ *Ibid.*, § 32, p. 122-124.

¹⁹ Cf. *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Diderot, Denis (éd.), D'Alembert, Jean le Rond (éd.), Paris, Briasson, David, Le Breton, Durand ; puis Neuchâtel, S. Faulche, 17 vols, 1751-1766 ; *Dictionnaire universel français et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux*, Paris, Libraires Associés, 1771 ; *Dictionnaire critique de la langue française*, Féraud, Jean-François (éd.), 3 vols, Marseille, Mossy, 1787-1788 ; *Dictionnaire de l'Académie française*, 5^e éd., 2 vols, Paris, Smit, 1798 ; 6^e éd., 2 vols, Paris, Firmin Didot, 1835 ; *Dictionnaire universel de la langue française*, Boiste, Pierre (éd.), 2 vols, Bruxelles, Frechet, 1828.

²⁰ Comte, Auguste, *Discours*, § 31, p. 121-122.

²¹ *Ibid.*, § 12, p. 65.

²² *Ibid.*, § 3, p. 43.

humain s'applique donc à une étude dont le principe consiste à « substituer partout, à l'inaccessible détermination des *causes* proprement dites, la simple recherche des *lois*, c'est-à-dire des relations constantes qui existent entre les phénomènes observés »²³. Une telle analyse philosophique et historique permet à Comte de qualifier l'esprit positif de « relatif »²⁴, terme que la plupart des dictionnaires de son temps ne mentionnent pas comme équivalent à « positif »²⁵.

Chez Comte, dans leur état positif, la philosophie et les sciences emploient donc la même méthode. En ce sens, le « positif » et le « scientifique » sont synonymes. Comment la philosophie peut-elle chercher les lois entre les phénomènes ? C'est en considérant les théories scientifiques comme « autant de phénomènes humains » résultant de l'évolution de l'esprit humain²⁶ que Comte assigne à la philosophie la tâche de leur systématisation. Cette systématisation n'est pas la réduction de toutes les explications scientifiques à un seul principe d'où elles dérivent²⁷, mais elle consiste, d'une part, « à déterminer exactement l'esprit de chacune d'elles [diverses sciences positives] » et, d'autre part, « à découvrir leurs relations et leur enchaînement »²⁸. À travers l'analyse historique, la philosophie positive tente d'établir deux lois fondamentales : la loi des trois états et la loi de classification. La première loi stipule le développement de l'esprit humain qui passe par les états théologique et métaphysique pour arriver à l'état positif. La loi de classification permet aux toutes les théories scientifiques d'être, selon la simplicité et la généralité des phénomènes qu'elles étudient, classées en mathématique, astronomie, physique, chimie, biologie et sociologie²⁹. Dans cette perspective, il ne s'agit plus de critiquer les anciennes théories, en mettant en cause leur vérité³⁰. La philosophie positive s'applique à « apprécier » suivant ces deux lois les théories

²³ *Ibid.*, § 12, p. 66.

²⁴ *Ibid.*, § 33, p. 125-126.

²⁵ La 4^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française* publiée en 1762 et le *Dictionnaire critique de la langue française* remarquent même l'opposition de deux termes. Le « positif » s'oppose au « relatif » quand on dit, par exemple, « il n'y a de grandeur positive qu'en Dieu ; toutes les autres sont relatives. » Cf. *Dictionnaire de l'Académie française*, 4^e éd., 1762 ; 5^e éd., 1798 ; *Dictionnaire critique de la langue française*, 1787-1788.

²⁶ Comte, Auguste, *Discours*, § 14, p. 69.

²⁷ Comte, Auguste, *Cours*, 1^{ère} leçon, t. I, p. 52-53.

²⁸ *Ibid.*, 1^{ère} leçon, t. I, p. 30.

²⁹ Cf. Comte, Auguste, *Cours*, 2^e leçon, t. I, p. 86-98, 111-115.

³⁰ Cf. Abiko, Shin, « Naissance de la philosophie positive », in Inoue, Shoichi (éd.), Kobayashi, Michio (éd.), *The Evolution of Natural Sciences and the Metaphysics in the Western Civilization*, Tokyo, Kinokuniya-shoten, 1988, p. 251-291 (en japonais).

scientifiques pour les situer dans le système ainsi construit³¹. La méthode « relative » l'affranchit de toute « négation » qui dominait les anciennes philosophies³².

Chez Auguste Comte, le concept de positivité est fondé sur deux aspects fondamentaux et inséparables de sa philosophie : sa méthode et son objectif. La méthode consiste à abandonner les recherches absolues pour chercher les lois entre les phénomènes. Cela permet d'obtenir des connaissances « réelles », « utiles », « certaines » et « précises ». L'introduction de cette méthode dans la philosophie est rendue possible par la conception d'une nouvelle philosophie qui vise à construire « le système général des conceptions humaines »³³, en établissant la loi de développement de l'esprit humain et la loi de classification. En effet, en adoptant la même méthode que les sciences, la philosophie positive surmonte la systématisation qui déduit toutes les connaissances d'un principe unique et elle s'applique à « apprécier », au lieu de critiquer, les autres doctrines. Chez Comte, les lois établies entre les phénomènes et la nouvelle systématisation des connaissances humaines assurent la positivité de sa philosophie.

D'où vient l'originalité de Bergson par rapport à la pensée positive proposée par Auguste Comte ? La divergence entre les deux philosophes conduit aux différentes lectures de la pensée de Claude Bernard. Il faut analyser ces lectures pour mettre au jour le développement de la pensée positive.

2. La « métaphysique positive » et la vérité chez Claude Bernard

Claude Bernard s'applique à établir la médecine comme discipline expérimentale. Cet effort conduit à beaucoup de découvertes dont, parmi d'autres, nous nous bornons à citer celle de la formation de sucre dans le foie. Comme Comte, le physiologiste critique la méthode systématique. Les systématiciens « raisonnent, dit-il, logiquement et sans expérimenter, et arrivent, de conséquence en conséquence,

³¹ Dans « Avertissement de l'auteur » du *Cours de philosophie positive*, Comte qualifie sa philosophie de « positive » pour insister sur sa tâche de « coordination des faits observés ». Cf. Comte, Auguste, *Cours*, « Avertissement de l'auteur », t. I, p. VIII.

³² La philosophie positive apprécie les conceptions humaines pour les synthétiser ou les « organiser ». Donc, elle ne nie ni ne critique les autres opinions. Ainsi, Comte assimile le « positif » à « l'organique ». Cf. Comte, Auguste, *Discours*, § 32, p. 122-124.

³³ Comte, Auguste, *Cours*, « Avertissement de l'auteur », t. I, p. VIII.

à construire un système qui est logique, mais qui n'a aucune réalité scientifique »³⁴. Pour surmonter la méthode systématique, Bernard développe une méthode expérimentale dans *l'Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, ouvrage publié en 1865.

Certains historiens tentent de rapprocher Claude Bernard d'Auguste Comte³⁵. Raoul Mourgue et Georges Canguilhem présument que Claude Bernard se familiarise avec les idées d'Auguste Comte en participant à la Société de biologie, fondée en 1848, dont les premiers membres, comme Charles Robin, étaient en grande partie positivistes³⁶. Les historiens positivistes considèrent le « déterminisme » conçu par Bernard comme un concept fondamental qui rapproche ce dernier de Comte. Le « déterminisme » est un principe de recherche s'appliquant à toutes les sciences : un phénomène a des conditions physico-chimiques, c'est-à-dire qu'un autre phénomène doit nécessairement le précéder. « Dans les corps vivants comme dans les corps bruts, dit Bernard, les lois sont immuables, et les phénomènes que ces lois régissent sont liés à leurs conditions d'existence par un déterminisme nécessaire et absolu. [...] Le déterminisme dans les conditions des phénomènes de la vie doit être un des axiomes du médecin expérimentateur »³⁷. En physique, chimie ou physiologie, il faut renoncer à la recherche des « causes premières » pour s'appliquer à trouver la « cause prochaine » ou le déterminisme des phénomènes³⁸. C'est un principe que Comte formule en invoquant le terme de « loi »

³⁴ Bernard, Claude, *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale* (1865), Paris, Flammarion, 2008, p. 87.

³⁵ Cf. Mourgue, Raoul, « La philosophie biologique d'Auguste Comte », *Archives d'anthropologie criminelle de médecine légale et de psychologie normale et pathologique*, t. 24, 1909, p. 829-870, 911-945 ; Kremer-Marietti, Angèle, « Le positivisme de Claude Bernard », in Michel, Jacques (dir.), *La nécessité de Claude Bernard*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 183-193. Par ailleurs, Georges Canguilhem et Annie Petit mettent au jour également la divergence de pensées entre Bernard et Comte. Voir, sur ce point, Canguilhem, Georges, « Théorie et technique de l'expérimentation chez Claude Bernard », *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences concernant les vivants et la vie* (1968), 7^e éd., Paris, Vrin, 2002, p. 143-155 ; Petit, Annie, « D'Auguste Comte à Claude Bernard : un positivisme déplacé », *Romantisme*, no. 21-22, 1978, p. 45-62.

³⁶ Cf. Mourgue, Raoul, *art. cit.*, p. 938 ; Canguilhem, Georges, *op. cit.*, p. 153.

³⁷ Bernard, Claude, *op. cit.*, p. 136-137. Sur le développement du concept de déterminisme chez Bernard, voir Gayon, Jean, « Le déterminisme : origines d'un mot, évaluation d'une idée », in Lesieur, Marcel (éd.), *Turbulence et déterminisme*, PUF, 1998, p. 183-197. Mirko Grmek remarque que le déterminisme est chez Bernard un postulat, un principe *a priori*, indépendant de toute expérience. Cf. Grmek, Mirko D., *Le legs de Claude Bernard*, Paris, Fayard, 1997, p. 99.

³⁸ Cf. *Ibid.*, p. 131-133.

et sur lequel il fonde le concept « positif ». Kremer-Marietti remarque : « Claude Bernard s'est appuyé sur le principe positiviste fondamental, selon lequel une méthode générale identique préside à toute expérimentation aussi bien dans les corps bruts que dans les corps vivants. La méthode expérimentale use d'un raisonnement rigoureux destiné à soumettre les idées du chercheur à l'expérience des faits »³⁹. Cette lecture de la pensée de Claude Bernard reconnaît la positivité dans le concept de déterminisme.

Toutefois, Bernard n'accepterait pas d'être qualifié de positiviste. En effet, il fait une critique du positivisme : « Le positivisme qui, au nom de la science, repousse les systèmes philosophiques, a comme eux le tort d'être un système »⁴⁰. Selon le physiologiste, l'observation et l'expérimentation peuvent fournir des résultats imprévus, résultats qui sont contradictoires avec les conséquences tirées par raisonnement d'une théorie. Par une « croyance exagérée dans les théories »⁴¹, les systématiciens ne retiennent que les faits qui confirment leur théorie. Il leur manque le « sentiment de complexité des phénomènes naturels »⁴². Cette complexité empêche les théories scientifiques d'être définitives. Donc, « il faut être toujours prêt à les abandonner, à les modifier ou à les changer dès qu'elles ne représentent plus la réalité »⁴³. C'est une disposition de l'esprit du scientifique que Bernard appelle « doute philosophique »⁴⁴. La méthode expérimentale refuse ainsi de construire un nouveau système et elle est même « la négation de tous les systèmes »⁴⁵. Claude Bernard établit ainsi une théorie de la vérité qui exige un travail progressif : « toutes ces théories sont fausses absolument parlant. Elles ne sont que des vérités partielles et provisoires qui nous sont nécessaires, pour avancer dans l'investigation ; elles ne représentent que l'état actuel de nos connaissances, et, par conséquent, elles devront se modifier avec l'accroissement de la science »⁴⁶.

Bergson insiste sur l'importance de cette théorie de la vérité dans un discours prononcé en 1913. Selon le philosophe, chez Bernard, la théorie de la vérité est une théorie dont « l'influence sera probablement plus durable et plus profonde que n'eût

³⁹ Kremer-Marietti, Angèle, *art. cit.*, p. 187. Voir aussi Mourgue, Raoul, *art. cit.*, p. 843-845.

⁴⁰ Bernard, Claude, *op. cit.*, p. 374.

⁴¹ *Ibid.*, p. 90.

⁴² *Ibid.*, p. 87.

⁴³ *Ibid.*, p. 91.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 85.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 370.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 85.

pu l'être celle d'aucune théorie particulière »⁴⁷ : elle refuse toute systématisation et montre pourquoi et comment dans les sciences naturelles, la recherche de la vérité exige un travail collectif et progressif.

La « métaphysique positive », projet de recherche proposé par Bergson en 1901, repose sur une théorie de la vérité telle que Claude Bernard l'a conçue⁴⁸. Elle s'oppose à la philosophie systématique qui consiste à « extraire de la réalité un concept simple [...] pour le soumettre ensuite à un travail dialectique »⁴⁹. Elle propose une méthode, « faite de corrections, de retouches, de complications graduelles », qui exige « un contact ininterrompu avec la réalité » pour « suivre le réel dans toutes ses sinuosités »⁵⁰. Bergson la précise en introduisant la notion de « ligne de faits ». « Il y a des certitudes scientifiques qui ne s'obtiennent que par des accumulations de probabilités. Il y a *des lignes de faits* dont aucune ne suffirait par elle-même à déterminer une vérité, mais qui la déterminent par leur intersection »⁵¹. Cette méthode consiste à chercher la convergence des conclusions probables qui sont tirées des recherches faites dans des domaines variés et qui peuvent être corrigées par de nouveaux faits. La convergence permet de rassembler et d'accumuler la probabilité de telles conclusions pour se rapprocher petit à petit d'une certitude, comme d'une limite. Dans *L'évolution créatrice*, Bergson présente comme un exemple de l'application de cette méthode l'hypothèse transformiste de l'évolution biologique⁵². Cette dernière n'est pas démontrable rigoureusement et elle n'est que probable. Toutefois, grâce aux données paléontologiques et à des raisonnements tirés de l'embryologie et de l'anatomie comparées, elle devient de plus en plus probable. Bergson adopte cette méthode pour la recherche philosophique. La métaphysique positive consiste à confronter, avec les données et les théories scientifiques, des conclusions tirées de la réflexion sur l'expérience approfondie, appelée « intuition ». La méthode qui admet une « probabilité

⁴⁷ Bergson, Henri, « La philosophie de Claude Bernard » (1913), PM, p. 235. Voir aussi, *ibid.*, p. 232.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 249. « Je vois au contraire dans la métaphysique à venir, une science empirique à sa manière, progressive, astreinte comme les autres sciences positives, à ne donner que pour provisoirement définitifs, les derniers résultats où elle aura été conduite par une étude attentive du réel. »

⁴⁹ Bergson, Henri, « Le parallélisme psycho-physique et la métaphysique positive », EP, p. 254.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 254.

⁵¹ *Ibid.*, p. 252.

⁵² Cf. Bergson, Henri, EC, p. 23-24. Bergson reprend la pensée de « la probabilité croissante » dans ses ouvrages ultérieurs. Voir, à ce propos, « La conscience et la vie » (1911), ES, p. 1-4 ; DS, p. 262-264.

croissante » rend possible « une philosophie large, ouverte à tous, progressive, où les opinions s'éprouveront elles-mêmes, se corrigeront entre elles au contact d'une seule et même expérience »⁵³.

Bergson découvre chez Claude Bernard un précurseur de cette méthode qui exige un travail collectif et progressif : « en avançant de plus en plus loin dans la voie où nous commençons à marcher, nous devons toujours nous rappeler que Claude Bernard a contribué à l'ouvrir »⁵⁴. Bergson tente de compléter la théorie de la vérité proposée par Bernard. Il introduit, d'une part, la notion de ligne de faits comme instrument théorique qui permet d'accumuler les probabilités pour se rapprocher de la vérité. D'autre part, il propose de « dilater notre pensée »⁵⁵. Bernard pense qu'une complexité de phénomènes naturels empêche les sciences d'établir une théorie définitive. C'est en élargissant et approfondissant notre expérience que Bergson tente de surmonter cet « écart entre la logique de l'homme et celle de la nature »⁵⁶.

Or, Claude Bernard établit une théorie de la vérité qui lui permet de reprocher au positivisme « d'être un système ». Pourquoi Bergson appelle-t-il « métaphysique positive » un projet de recherche fondé sur la théorie qui s'oppose au positivisme ?

3. La « métaphysique positive » et le « positivisme nouveau » de Le Roy

La même question se pose si l'on compare la pensée de Bergson avec la philosophie qu'Édouard Le Roy appelle « positivisme nouveau » dans la conférence de 1901.

Le Roy prend acte de sa filiation avec Félix Ravaisson (1813-1900) qui annonçait une philosophie à venir appelée « positivisme spiritualiste » dans son rapport sur *La philosophie en France au XIX^e siècle*, ouvrage publié en 1867⁵⁷. Ce dernier découvre chez Comte un précurseur de son « positivisme spiritualiste » qui tente de déduire l'explication des phénomènes matériels d'un principe supérieur

⁵³ Bergson, Henri, « Le parallélisme psycho-physique et la métaphysique positive », EP, p. 246.

⁵⁴ Bergson, Henri, « La philosophie de Claude Bernard », PM, p. 237.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 237.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 235.

⁵⁷ Ravaisson, Félix, *La philosophie en France au XIX^e siècle* (1867), 3^e éd., Paris, Hachette, 1889, p. 275. Le Roy cite ce passage (*art. cit.* p. 140).

donné par l'esprit⁵⁸. Comme Ravaisson, Le Roy conçoit une philosophie qui vise à revenir à la réalité de l'esprit. Toutefois, il s'oppose à Comte quand il présente deux thèses dans son article de 1901 : « 1° La nouvelle critique est une réaction contre l'ancien positivisme, trop simpliste, trop utilitaire, trop encombré de principes *a priori*. 2° La nouvelle critique est le point de départ d'un positivisme nouveau, plus réaliste et plus confiant dans les pouvoirs de l'esprit que le premier »⁵⁹. D'abord, d'après Le Roy, l'ancien positivisme est irréel. Le philosophe dénonce les intérêts pratiques qui conduisent les scientifiques à établir des lois et à fabriquer des faits. La philosophie positive de Comte repose sur les lois et les faits scientifiques pour s'écarter de la réalité. Au contraire, le positivisme nouveau est « plus soucieux de garder le contact du réel »⁶⁰. Ensuite, Le Roy affirme que le positivisme nouveau est un « véritable empirisme »⁶¹. À l'époque, les dictionnaires consignent, outre les qualificatifs « certain », « constant », « assuré » et « réel », qui apparaissent dans les anciens dictionnaires, une autre acception du mot « positif » : « qui s'appuie sur des faits d'expérience, et non sur des raisonnements théoriques et *a priori* »⁶². Le positivisme nouveau vise à « se détacher de la vie pratique et des habitudes qu'elle a suscitées pour revenir par un vigoureux effort d'analyse et d'intériorisation à la pureté de l'intuition primitive vécue »⁶³. Le Roy propose ce « vigoureux effort » comme une méthode empirique qui permet de reprendre contact avec la réalité dont les sciences nous écartent. D'après le philosophe, sa pensée mérite d'être qualifiée « positive » parce qu'elle est une recherche empirique de la réalité qui échappe à la « philosophie positive » de Comte.

Dans un article publié en 1903 sous le titre « Introduction à la métaphysique », Bergson propose une philosophie, comme le « positivisme nouveau » de Le Roy, qui dénonce les intérêts pratiques de la science et qui exige un retour à l'expérience appelée « intuition ». De plus, le philosophe n'insiste pas seulement sur ce recours, mais il semble aussi affirmer l'autonomie de l'intuition

⁵⁸ Cf. Ravaisson, Félix, *op. cit.*, p. 70-91.

⁵⁹ Le Roy, Édouard, *art. cit.*, p. 140.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 148.

⁶¹ *Ibid.*, p. 149.

⁶² *Grand dictionnaire universel du 19^e siècle*, Larousse, Pierre, 17 vols, Paris, Administration du grand Dictionnaire universel, 1866-1877. Cf. *Dictionnaire de la langue française*, Littré, Emile, 4 vols, 2^e éd., Paris, Hachette, 1883 ; *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* (1902-1923), Lalande, André (éd.), « positif », 1^{ère} éd. « Quadrige », Paris, PUF, 2002. Ce dernier dictionnaire reprend une lettre de Le Roy dans la note pour l'article « positif ».

⁶³ Le Roy, Édouard, *art. cit.*, p.149.

philosophique par rapport au contexte historique et aux données scientifiques quand il mentionne Spinoza dans une conférence faite en 1911 : « plus nous remontons vers cette intuition originelle, mieux nous comprenons que, si Spinoza avait vécu avant Descartes, il aurait sans doute écrit autre chose que ce qu'il a écrit, mais que, Spinoza vivant et écrivant, nous étions sûrs d'avoir le spinozisme tout de même »⁶⁴. Pourquoi Bergson n'emploie-t-il pas, comme Le Roy, le terme de positif pour caractériser une philosophie exigeant le retour à l'intuition et gardant son autonomie, mais pour qualifier un projet de recherche collective de la philosophie et de la science ?

D'abord, pour Bergson comme pour Le Roy, la philosophie est certes une recherche empirique de la réalité. Mais il admet que la science porte également sur la réalité. Tandis que Le Roy tente de substituer la philosophie à la science dans la recherche de la réalité, Bergson conçoit un travail collectif de la philosophie et de la science. Ensuite, la « métaphysique positive » repose sur la théorie de la vérité que Claude Bernard établit en accusant le positivisme d'avoir construit un système philosophique. Loin d'être un système, elle propose une méthode pour se rapprocher d'une « certitude » : ce rapprochement s'accomplit petit à petit par une convergence des conclusions probables qui sont tirées des « lignes de faits ». Enfin, Bergson insiste sur la nécessité du recoupement avec les données scientifiques pour préciser l'intuition. L'intuition philosophique n'est donnée que sous forme d'idée vague⁶⁵. Cette expérience ne devient claire qu'en se confrontant avec les données et les théories scientifiques. Camille Riquier trouve dans une telle relation le signe d'une « nouvelle alliance » entre la philosophie et la science⁶⁶. Donc, le projet de recherche philosophique proposé par Bergson n'est pas contradictoire avec son recours à l'intuition comme méthode propre à la philosophie. À l'opposé de Le Roy, Bergson utilise le terme « positif » non seulement pour désigner « réel » et « empirique », mais aussi, pour désigner « précis » et « certain ». « Nous croyons, dit Bergson, qu'elles [la philosophie et la science] sont, ou qu'elles peuvent devenir, également précises et certaines. L'une et l'autre portent sur la réalité même »⁶⁷. Le travail collectif et progressif avec la science apporte une certitude et une précision à l'intuition philosophique. En ce sens, le projet de la « métaphysique positive » assure la positivité de la philosophie.

⁶⁴ Bergson, Henri, « L'intuition philosophique », PM, p. 124.

⁶⁵ Cf. Bergson, Henri, « Introduction (deuxième partie) », PM, p. 31-32.

⁶⁶ Cf. Riquier, Camille, *op. cit.*, p. 234-257.

⁶⁷ Bergson, Henri, « Introduction (deuxième partie) », PM, p. 43.

Conclusion

Pour conclure, précisons l'originalité de la pensée positive de Bergson par rapport à celle d'Auguste Comte. Tous les deux s'opposent au système philosophique qui s'applique à l'opération conceptuelle : cette façon de philosopher empêche de fournir des connaissances positives, c'est-à-dire, « réelles », « précises » et « certaines ». Comte conçoit une nouvelle façon de systématiser qui consiste à organiser les sciences suivant les lois déterminant le développement de l'esprit humain et la classification des théories scientifiques. Cette nouvelle systématisation assure la positivité des connaissances. Pour Comte, la philosophie est « le système général des conceptions humaines »⁶⁸.

Par contre, pour Bergson, la philosophie est un effort pour approfondir l'expérience. Il souligne que la philosophie et même la science peuvent atteindre la connaissance absolue⁶⁹ qu'il faut abandonner dans la perspective de Comte pour arriver à l'état positif. Ensuite, c'est en reposant sur la théorie de Claude Bernard que Bergson considère comme provisoires toutes les conclusions tirées de recherches empiriques pour renoncer à toute systématisation⁷⁰. Il conçoit un travail collectif et progressif des philosophes et des scientifiques portant sur la « réalité » qui se rapproche d'une « certitude » et qui « précise » l'intuition philosophique. Bergson appelle ainsi un tel projet de recherche « métaphysique positive », même si cette dénomination est contradictoire du point de vue de Comte.

Enfin, cette pensée positive entraîne un renouvellement de la relation entre la philosophie et la science. Pour Comte, la philosophie devient une science au sens où elle adopte la même méthode que la science. Mais c'est une science qui organise les autres sciences. Au contraire, Le Roy tente de substituer la philosophie à la science pour la recherche empirique de la réalité. Selon Bergson, comme il le remarque dans *L'évolution créatrice*⁷¹, la philosophie ne doit pas se limiter, en vue de donner un fondement théorique aux sciences positives, à l'analyse méthodologique et

⁶⁸ Comte, Auguste, *Cours*, « Avertissement de l'auteur », t. I, p. VIII.

⁶⁹ Cf. Bergson, Henri, « Introduction (deuxième partie) » (1934), PM, p. 33, 42-43, 84 ; « Introduction à la métaphysique » (1903), PM, p. 177-182 ; EC, p. 199-200.

⁷⁰ Cf. Bergson, Henri, « Introduction (première partie) » (1934), PM, p. 1-2 ; « Introduction (deuxième partie) », PM, p. 47-49 ; « Le possible et le réel » (1930), PM, p. 115-116 ; « L'intuition philosophique » (1911), PM, p. 117-118, 121-123 ; « Introduction à la métaphysique », PM, p. 221-223.

⁷¹ Bergson, Henri, EC, p. 195-196.

conceptuelle de la connaissance scientifique ni à la critique de la faculté de connaître. Elle ne peut pas non plus profiter de données apportées par les sciences pour étayer ses affirmations. Comme chez Le Roy, elle intervient dans la recherche empirique de la réalité. Mais, loin de remplacer la science, la philosophie travaille avec elle. Dans la conférence de 1901, Bergson propose une méthode souple qui confronte l'intuition philosophique avec les données et les théories scientifiques et qui permet également de prendre en compte sans préjugés la recherche psychique⁷² et l'expérience des mystiques⁷³. Bergson choisit l'expression « métaphysique positive » pour désigner « une philosophie large, ouverte à tous, progressive ».

⁷² Bergson, Henri, « “Fantômes de vivants” et “recherche psychique” », ES, p. 61-84.

⁷³ Bergson, Henri, DS, Chapitre III, « La religion dynamique », p. 221-282.